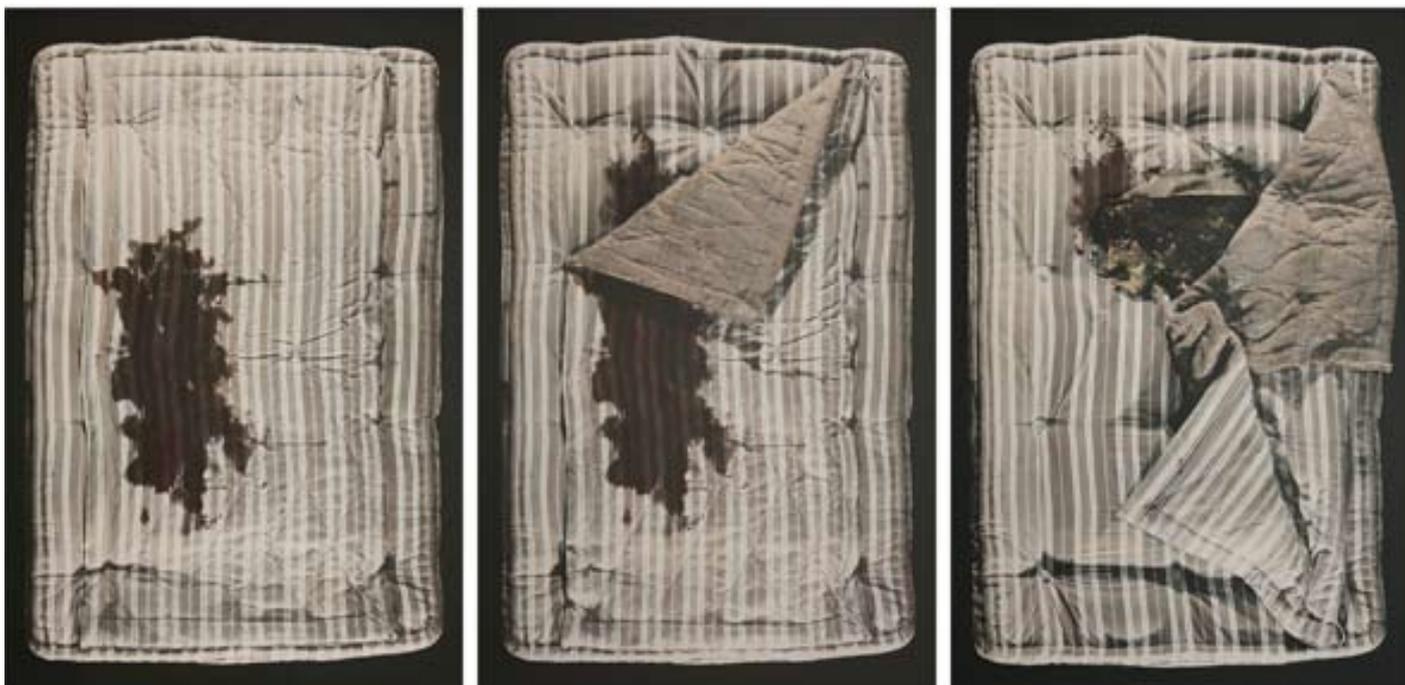


patrick baill-maître-grand - colles & chimères

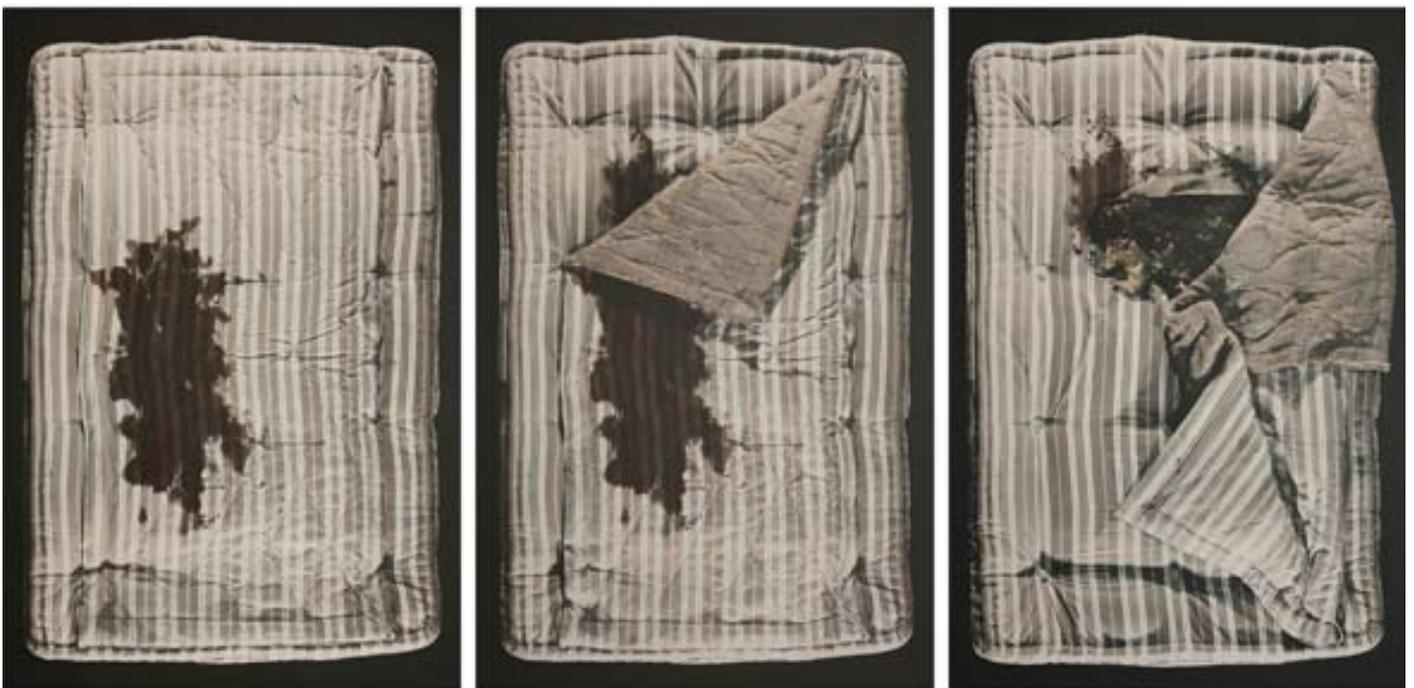
/// vernissage le mercredi 24 octobre 2012 de 18h à 21h
exposition du jeudi 25 octobre au 1^{er} décembre 2012

Né le 1er février 1945 à Paris. Après dix années consacrées à la peinture, Patrick Bailly- Maître-Grand, travaille avec les outils photographiques depuis 1980. Ses œuvres, strictement analogiques, argentiques noir & blanc, se caractérisent par un imaginaire ludique, associé à un goût pour les technologies complexes telles que le Daguerreotype, la périphotographie, la strobophotographie... et d'autres inventions de son cru.

le grand sommeil, 2011

Un vieux matelas sanguinolent, éventré, brûlé, voilà bien un curieux fantôme dont j'avoue ici l'emprise et dont je peine à expliquer la raison. Sans doute faut-il y voir (comme dans la série : Les Maximiliennes), cet effet de «transfert» que les objets martyrisés peuvent accomplir, quand on est incapable, comme moi, de regarder la souffrance humaine en face.

Tel un enfant qui dirait qu'il serait Zorro, je ne fais ici que croire que je suis capable de compassion. Ces lambeaux de crins et de cotons sont des entrailles pour de rire, des ersatz de douleur. Bref, de la fuite.



Le Grand Sommeil, 2009
3 éléments 140 x 100 cm
Épreuves au chlorobromure d'argent avec virage et coloration
©Patrick Bailly-Maître-Grand, courtesy baudoin lebon

les nuisettes de sainte-anne, 2011



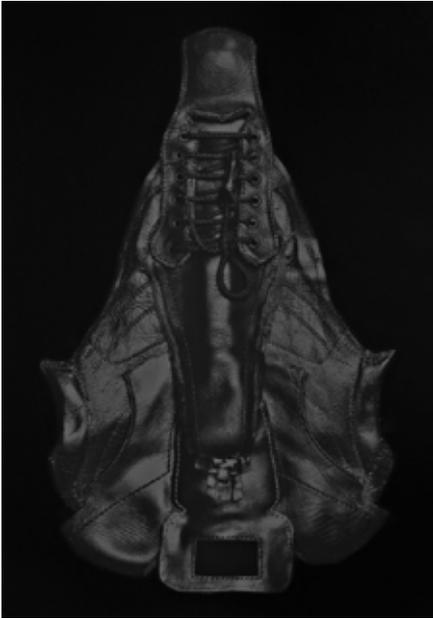
nuisettes, 2011
3 éléments 100 x 80 cm
Épreuves au chlorobromure d'argent avec virage et coloration
©Patrick Bailly-Maître-Grand, courtesy baudoin lebon

Cette série est le résultat d'un mélange baroque entre mon émerveillement pour la beauté des coutures qui structurent un kimono de compétition et la lecture d'un fascinant livre photographique Italien sur l'univers des asiles d'aliénés. Un conflit s'est donc installé en moi entre la somptueuse parure immaculée des kimonos et la crasse douteuse des loques qui "habillent" les malades mentaux.

Le hasard d'une opportunité de vente, sur Strasbourg, d'un lot de kimonos d'occasion m'a donc propulsé dans la confection (le bricolage) de chimères textiles où, avec l'aide de différentes fripes usagées, des tenues de sport se mutaient en... camisoles de force.

Que ma charmante vendeuse de kimono soit remerciée, que le livre : *Il volto della follia. Cent'anni di immagini del dolore* (édition SKIRA) trouve le succès qu'il mérite et que mes pauvres fantômes trouvent de l'indulgence, du fait de leur naïveté.

série African Bata, 2011



African Bata, 2011
3 éléments de 100 x 75 cm
Épreuves au chlorobromure d'argent
© Patrick Bailly-Maître-Grand, courtesy baudoin lebon

Une chaussure, qu'il y a-t-il dans une chaussure, quand elle est dé cousue ?...

En paraphrasant la chanson " Une noix " de Charles Trenet, l'idée m'est venue de déstructurer de vieilles chaussures en enlevant toutes les coutures qui assemblent ses différentes pièces de cuir. Le jeu consistait ensuite à reconstruire ce puzzle mais suivant un ordre baroque, de façon à faire apparaître des sortes d'objets étranges, à mi-chemin entre attirail sado-maso et tenues de guerriers Japonais.

En ce qui me concerne, j'y vois des masques Africains, brillants de la sueur du danseur qui le porte.